

## "10 peurs qui nous empêchant d'être des saints

### et 10 remèdes " (1 à 5)

*Cet enseignement du Cardinal Danneels est magnifique. Il suffit tout simplement de le lire. Il est bien de le faire en deux réunions de prière en prenant les 5 premières peurs et leur remède ; et la seconde avec les 5 dernières peurs. Pour éviter la monotonie, on peut le lire très clairement et doucement, par deux ou trois personnes du groupe de prière. Il y a pour chaque enseignement 5 points. Pour le partage de vie, vous pouvez dire comment vous avez pu vaincre une peur ou l'autre.*

Fr Marc

#### **Introduction**

Posons-nous simplement la question: comment se comporte la sainteté de nos jours. Qu'en pense-t-on? J'ai l'impression que devant le mot même de "sainteté" ou de saint', il y a déjà une certaine gêne. Certains se sentent un peu mal à l'aise parce qu'en entendant le mot "sainteté" ils pensent à des statues en plâtre, à des figures qui n'ont jamais l'air en très bonne santé! On a donc un peu peur de la sainteté; c'est d'ailleurs un mot qui est de moins en moins employé. Pourquoi?

#### **Sainteté! Saint!**

A notre époque, il y a une sorte de fatigue, de morosité quant à la sainteté. Il y a un phénomène assez neuf que j'appellerais une gêne ou une "désappartenance" une désolidarisation de tout ce qui est Église, sainteté ou sanctification.

Nos contemporains sont un peu comme le jeune homme riche. Ils ne sont pas mauvais, ils ont même un grand sens de l'altruisme et de la philanthropie: ils donnent pas mal d'argent pour de bonnes causes. Comme le jeune homme riche aussi, ils observent plus ou moins les commandements.

Mais lorsqu'un jour, comme au jeune homme riche, Jésus leur pose la question: "Est-ce que vous voulez Me suivre entièrement, à la lettre et de tout près?", ils hésitent parce qu'ils ont beaucoup de richesses. Le jeune homme riche, lui aussi, avait beaucoup de richesses. Etre honnête et bon "tout court": oui, cela intéresse nos contemporains. Etre saint, c'est autre chose. Qu'est-ce donc qui les empêche de devenir saints en suivant Jésus à la lettre, et de tout près? Qu'est-ce qui les retient?

Aux premiers temps de l'Église, ce qui retenait les candidats au christianisme et à la foi chrétienne, c'était la peur du martyre: en se faisant chrétien, on risquait le martyre et la mort. Ce n'est plus le cas, du moins pas chez nous. Plus tard, ce qui a retenu les gens de devenir chrétiens, par exemple dans le bloc communiste, c'était la crainte de la discrimination. Quand quelqu'un se faisait baptiser, il n'avait plus droit à un poste public; il perdait même son emploi. On hésitait donc à devenir chrétien.

#### **"Le saint: quel naïf!"**

Mais nos contemporains, chez nous, ils n'ont pas à craindre le martyre, ils ne perdront pas leur poste! Alors, quelle est leur crainte? Ils ont *peur du ridicule*. Car les véritables bourreaux, de nos jours, ne sont pas ceux qui arrachent des membres ou des têtes, mais ceux qui nous

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (nov.-2015) : et 10 remèdes " (1 à 5)*

ridiculisent, qui disent: "La sainteté, c'est ringard, c'est de la pure naïveté". Et au ridicule, nos contemporains sont extrêmement sensibles. En un mot, ce qui nous retient de devenir des saints et ce qui retient beaucoup de nos contemporains, c'est la *peur*. La peur d'être ridicule, d'être jugé naïf, conservateur, catholique quoi.

Comment faire pour vaincre notre peur? J'ai été étonné, de ce qu'il y a une vingtaine d'années, lorsqu'il est devenu Pape, Jean-Paul II a commencé son tout premier discours par les mots: "N'ayez pas peur!". Je n'avais pas peur du tout, moi, à l'époque. J'ai compris plus tard que beaucoup de nos contemporains ont peur. Le Pape disait: "N'ayez pas peur d'ouvrir les portes au Christ", parce que beaucoup ont peur.

Alors comment faire pour vaincre nos peurs actuelles et construire ainsi la sainteté du futur? Car la véritable épreuve sur la voie de la sainteté, c'est précisément d'affronter notre peur, celle du ridicule, d'être considérés comme des arriérés, des naïfs, des bébés, alors que triomphent sciences et techniques.

Je vais vous indiquer dix remèdes contre la peur, et, pour chaque remède, j'évoquerai un saint, une sainte à regarder et à imiter. Ainsi vous aurez droit à dix remèdes, dix médicaments, et à dix médecins. Si vous ne guérissez pas après cela, c'est que le cas est désespéré!

***1<sup>ère</sup> peur : Peur de l'invisible et contemplation***

Le premier remède contre la *peur*, c'est *d'oser être contemplatif*, c'est-à-dire de ne pas avoir peur de faire des choses qui n'ont aucune efficacité, qui sont complètement gratuites ou, pour le dire plus simplement, des choses avec lesquelles on perd son temps. Nous avons peur de cela, ça souvent nous pensons: "Qu'est-ce que cet invisible, ce monde de Dieu, le ciel, les anges et les saints? Est-ce que ce ne sont pas des illusions?". Or nous avons une peur terrible de nous faire des illusions et donc d'entrer dans le monde invisible dont parle l'Écriture -toute la Bible et l'Évangile en particulier. Nous avons une peur bleue de nous faire des illusions, d'aborder l'invisible, de ne pas être capables d'y vivre. L'homme contemporain a une frousse bleue d'être pris au piège. Il se demande ce qu'est ce monde invisible, ce monde de l'invérifiable. Par ailleurs, aucune époque n'a été aussi sensible à l'invisible que la nôtre. Le monde d'aujourd'hui est plein de superstitions: les journaux sont remplis d'annonces de ceux et celles qui voient dans des boules de cristal. Au moment où l'on met de moins en moins de cierges devant les statues des saints, on les met dans des citrouilles!

Il y a d'un côté, une appréhension, une peur même, de se faire des illusions quand il s'agit de foi et de religion; d'un autre côté, il y a la peur de tomber dans la croyance en un certain invisible tout à fait invérifiable. Il est certain que nos contemporains ont peur de se tromper sur l'invisible. Il n'y a qu'un moyen de vaincre cette peur: c'est de prier. Car qu'est-ce que la prière? C'est m'apprivoiser moi-même devant l'invisible. C'est faire comme si Dieu était là; et Il est là, mais nous ne Le voyons pas. C'est me familiariser avec un monde que je ne touche pas, que je n'entends pas, que je ne vois pas, que je ne peux pas manipuler et que je ne peux d'aucune façon prouver. La prière est un exercice qui a pour but de me familiariser avec l'invisible.

***1<sup>er</sup> remède : Élie***

Il y a un saint qui est le champion de l'invisible et de la présence de Dieu: c'est le prophète *Elle*, qui sert Dieu et risque tout pour Lui, qu'il n'a jamais vu. Il prend des risques énormes sur le Mont Carmel avec les prophètes de Baal. Il ne voit rien, mais il construit son autel, met du bois sur l'autel et le taureau par-dessus, et, sans rien dans les mains, il prie Dieu pour qu'Il envoie son feu et consume le sacrifice. Et le feu vient. Élie est le prophète de la contemplation, de la familiarité avec l'invisible. Il est "celui qui se tient debout devant Dieu". Évidemment, il y a

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (nov.-2015) : et 10 remèdes " (1 à 5)*

quelqu'un d'autre qui est encore plus grande que lui, mais c'est plus qu'une sainte, c'est Marie; Elle vit évidemment dans le monde de l'invisible, et son "Fiat" n'est rien d'autre que l'acceptation totale du non-voir et de la pure foi, du pur croire.

Première peur: la peur de me faire des illusions sur l'invisible et donc la peur de me lancer dans la prière. Premier médecin pour cette peur et cette maladie: le prophète Élie.

**2<sup>ème</sup> peur : Peur de la radicalité et don total**

Deuxième peur: la peur *d'être cohérent et logique avec sa foi*. On pourrait dire plus simplement: la peur d'être radical, d'aller très loin. Nos contemporains et nous-mêmes, nous voulons bien croire un peu, jusqu'à un certain point, mais pas trop. En d'autres termes, nous avons peur du radicalisme et du don total de soi-même: peur de nous perdre.

Il y a une phrase que l'on entend souvent quand quelqu'un fait vraiment des efforts pour devenir un saint: "il exagère". La peur de l'exagération. Nous sommes extrêmement sensibles à cela, et, si nous voulons nous démarquer, nous désolidariser de quelqu'un qui est trop radical dans la foi et la vie chrétienne, nous disons: "n'exagérons pas, gardons la mesure". Or, il n'y a rien de plus contradictoire que de croire et de garder la mesure, car la foi est absolument démesurée.

**2<sup>ème</sup> remède : François d'Assise**

La peur d'aller trop loin, d'être logique, de tirer les dernières conclusions, d'avoir une foi radicale: voilà la maladie. Et qui est le médecin? Tous les saints au fond; mais il y en a un qui est typique de ce point de vue: *saint François d'Assise*. Il prend l'Évangile à la lettre, il ne met rien dans les notes au bas des pages, rien dans les marges; il n'interprète pas, il va jusqu'au bout. Devant le crucifix de San Damiano, il entend les paroles de Jésus qui Lui dit: "Va et reconstruit mon Église", et montant sur le toit, il commence à reconstruire en réparant le toit. Cependant quand il a vu, un peu plus tard, que construire l'Église ne signifie pas réparer le toit d'un bâtiment, mais que c'est l'Église tout entière qu'il s'agit de reconstruire, il va et fonde son ordre de mendiants. Il ira jusque chez le Pape pour obtenir l'autorisation.

François rencontre un lépreux sur la route, et il se dit: "Le Seigneur me dit qu'il faut l'aimer". Nous, nous dirions: "oui, il faut l'aimer, mais un peu à distance tout de même". François, lui, saute au cou du lépreux et l'embrasse, alors qu'il n'existe aucun médicament, aucune protection contre l'infection.

François est quelqu'un qui, lorsqu'il commence, ne s'arrête plus: il va jusqu'au bout. Nous, notre peur, c'est le radicalisme. "De grâce, n'exagérons pas!" Et lorsque des parents voient que leur fils ou leur fille s'engage dans cette voie, la première chose qu'ils disent c'est: "Tu exagères". Il n'y a rien de plus désarmant, de plus démotivant pour nos contemporains, que d'entendre ce "Tu exagères". C'est un grand obstacle à la sainteté.

François n'a pas cette peur; il va loin, il est même radical dans un sens qui n'est pas toujours du plus heureux tout de même. Riche parce que fils d'un riche marchand de textiles, il renonce à sa richesse et va chez l'évêque. Devant l'évêque, il enlève tous ses vêtements. Il se met tout nu et jette ses vêtements aux pieds du prélat. N'est-ce pas un peu trop radical, du moins devant un évêque!

Deuxième peur: le radicalisme. Deuxième remède ou deuxième médecin: François d'Assise.

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (nov.-2015) : et 10 remèdes " (1 à 5)*

**3<sup>ème</sup> peur : Peur d'une charité fraternelle "totale" et don de sa vie**

Troisième peur: la peur *d'être trop radical, trop extrémiste dans la charité et dans le service des autres*. Nous voulons bien donner quelque chose aux pauvres, nous priver de certain superflu, mais jusqu'à un certain point: il ne faut pas exagérer ici non plus. Nous avons une frousse bleue de nous perdre, d'aller trop loin. "J'ai tout de même le droit de vivre, moi aussi!". Bien sûr! Dès que nous nous engageons dans la voie de la charité et du service aux autres, les autres nous mangent. Et nous avons peur d'être mangés. Alors nous mettons certaines limites sur la voie d'une charité radicale: nous aimons jusqu'à un certain point, pas de tout notre coeur, de toutes nos forces, de toute notre âme, ni Dieu ni les hommes. Nous sommes des gens raisonnables. Nous avons peur l'aller loin dans la charité. Et de fait, il est vrai que le pauvre nous mange. Si nous mettons le doigt dans l'engrenage, il nous prend le bras, l'épaule et le corps tout entier. Nous avons peur d'aller loin dans la charité!

**3<sup>ème</sup> remède : Père Kolbe et Père Damien**

Il y a deux saints qui ne souffrent pas de cette peur, qui, pour moi, sont de véritables médecins pour ce mal: le Père Kolbe et le Père Damien. Kolbe se trouve dans une rangée de prisonniers, et, quand l'officier dit: "Celui-là, on va l'exécuter", et que l'homme commence à pleurer parce qu'il est père de famille, le Père Kolbe prend sa place. Il entre dans le bunker et meurt à la place de son compagnon d'infortune. Des années plus tard, quand le Père Kolbe sera béatifié, l'homme qui a été sauvé par lui, était présent à Rome. Kolbe ne s'est pas arrêté à mi-chemin dans la charité.

Un autre qui a fait exactement la même chose, c'est le Père Damien. Il part à Molokaï, parmi les lépreux, pour six mois. La chose était convenue de la sorte avec ses supérieurs. Après six mois, il devait être relayé par un autre. Mais à la fin des six mois, il dit: "Je n'arrête pas à mi-chemin dans la charité: je reste". Contre l'avis de ses supérieurs. Il attrape la maladie et se dit: "Maintenant, je suis heureux: je ne peux plus m'en aller, je dois rester ici". Et il meurt.

Il y en a encore un troisième, parmi beaucoup d'autres d'ailleurs: *Charles de Foucauld*. Il prend la toute dernière place et va s'isoler quelque part dans le désert parmi les Touaregs, où il n'y a aucune possibilité d'évangélisation. Beaucoup y sont allés au cours de l'histoire de l'Église, avec l'espoir d'évangéliser et de convertir. Charles de Foucauld part en Afrique du Nord s'enfouir dans les sables sans aucune chance de convertir qui que ce soit. Il y est resté et a été assassiné.

Troisième peur: la peur d'aller loin dans la charité fraternelle. Et nous avons pas mal de médecins: le Père Kolbe, le Père Damien et Charles de Foucauld.

**4<sup>ème</sup> peur : Peur de faire ce que dit la Parole et lecture de l'Évangile dans son intégralité.**

Quatrième peur: la peur de *lire la Parole de Dieu, d'y entrer et de faire ce qu'elle dit*. Que faisons-nous quand nous lisons la Bible ou l'Évangile? Ou bien nous les admirons à distance ou bien nous disons: "C'est beau, mais c'est impossible à pratiquer. Probablement d'ailleurs, il ne faut pas pratiquer tout cela: c'est de l'utopie. Jésus a exagéré ses propos pour que nous fassions au moins quelque chose. Il a dit par exemple: 'Présente la joue droite quand on te frappe sur la joue gauche'. Il ne veut pas dire exactement cela; Il veut dire qu'il faut pardonner jusqu'à un certain point. Ou bien quand Il dit: 'Si on t'oblige à faire 1000 pas, fais-en 2000', Jésus ne veut pas dire cela; Il veut dire que de temps en temps, il faut être patient". En d'autres termes, nous mettons partout des bémols à la partition musicale, et donc nous en baissons le ton. Nous ne mettons jamais de dièses pour ajouter encore quelque chose. Nous avons peur de prendre la Parole de Dieu à la lettre. Nous interprétons, nous soumettons le texte de l'Évangile à l'épreuve de la plausibilité. "Est-ce que c'est plausible, est-ce que c'est faisable?" Nous ferions mieux de dire immédiatement que l'Évangile n'est pas praticable du tout! Qu'il est impossible à observer par nos propres forces.

**4<sup>ème</sup> remède : Edith Stein**

Celui qui peut nous guérir de cette peur de prendre l'Évangile à la lettre, c'est encore une fois saint François d'Assise; mais c'est peut-être aussi une sainte moins connue, fraîchement canonisée: Edith Stein. A la lecture de la Bible, elle qui était juive, a franchi le pas peut-être le plus difficile à franchir pour quelqu'un: elle est allée au-delà de la religion de ses pères, à laquelle elle était fort attachée, pour reconnaître que le Premier Testament était accompli dans un Nouveau Testament avec Jésus. Cela demandait une logique implacable et difficile.

Elle aurait pu dire: "Le Nouveau Testament, c'est beau, mais il faut l'interpréter à la lumière de l'Ancien". Elle a dit: "L'Ancien Testament doit être interprété à la lumière du Nouveau". Ce retournement, cette foi en la Parole de Jésus et en sa nouveauté, ainsi que la lecture de saint Paul, ce n'était pas chose aisée pour une Juive. Elle n'a pas eu peur de l'Évangile pris à la lettre.

Quatrième peur: prendre la Bible à la lettre; quatrième médecin: Edith Stein.

**5<sup>ème</sup> peur : Peur de la simplicité des rites et sacrements**

Cinquième peur: avoir peur *de la simplicité, de l'humilité des rites sacramentels dans l'Église*. Qu'est-ce que cela veut dire? Eh bien, ça veut simplement dire ceci: nous croyons par exemple que par le baptême, nous sommes régénérés en Dieu. Or qu'est-ce que le baptême? Dix centilitres d'eau sur la tête d'un bébé! On appelle ça "un bain". En général, on est moins propre après qu'avant. Et l'eucharistie: un peu de pain, un peu de vin... On appelle ça "un repas". Tout le monde sort de l'église en ayant plus faim qu'en entrant. La confession: un signe de croix avec quelques paroles, et ce que nous avons fait de mal, est pardonné.

Nos sacrements sont d'une simplicité, d'une pauvreté, je dirais presque d'une misère, incroyable. D'ailleurs, les sacrements n'ont aucun effet constatable, ni physique -ce bain ne lave pas-, ni psychologique, vu que beaucoup de sacrements se donnent un peu "à froid". On n'est pas toujours rempli de chaleur quand on reçoit un sacrement; le sacrement ne réchauffe pas toujours psychologiquement. Le résultat est tout à fait imperceptible, inconstatable, invérifiable: on l'appelle la grâce. Or nous qui vivons à une époque qui ne connaît qu'efficacité, vérifiable et vérifié, nous avons fort peur que ces rites ne soient que de simples gestes symboliques.

**5<sup>ème</sup> remède : Le Curé d'Ars**

Est-ce qu'il y a quelqu'un parmi les saints qui peut nous guérir de cette autre peur? Oui, il y en a un: le *Curé d'Ars*. Le Curé d'Ars a-t-il prêché? Bien sûr, mais, au fond, il a seulement prêché les sermons qu'il recopiait du temps de son séminaire d'un livre qu'on utilisait au séminaire. Il lisait simplement ce qu'il avait copié autrefois. Et de temps en temps, il ajoutait l'une ou l'autre phrase de bon sens; par exemple, il disait: "Qu'est-ce que prier?" et il répondait: "J'avise Dieu et Il m'avise". Le Curé d'Ars n'a jamais prêché de façon extraordinaire. Un jour, Lacordaire, le grand prédicateur de Notre-Dame de Paris à cette époque, était assis à la première rangée sous la chaire de l'église d'Ars. Il n'appréciait pas tellement ce que disait le Curé, mais la façon dont il le disait. Il lisait simplement un texte écrit par avance. Ce n'est donc pas pour la parole qu'il faut aller chez le Curé d'Ars. mais bien pour les sacrements... Il n'a fait que cela: célébrer l'eucharistie et entendre des confessions du matin au soir et jusque tard dans la nuit. Quand par deux fois, il a voulu quitter Ars, dans les Dombes, prenant sa petite valise au milieu de la nuit, et fuyant le village parce qu'il en avait assez, il s'est dit: "Je ne peux pas! Il faut que je retourne, parce que, si je quitte la paroisse, les sacrements s'en vont, Dieu s'en va".

*Enseignement Groupe de Prière St. Damien (nov.-2015) : **et 10 remèdes** " (1 à 5)*

Il n'y a peut-être aucun saint qui a vécu autant des sacrements, qui avait aussi peu peur de croire en leur efficacité. Dieu nous sauve par de simples gestes et ce n'est pas étonnant. Il a commencé comme ça: Il a commencé par se mettre, bébé, sur la paille. C'est tout à fait dans la logique de Dieu.

Cinquième peur: la peur que les sacrements ne soient que des gestes. Cinquième médecin: le Curé d'Ars.